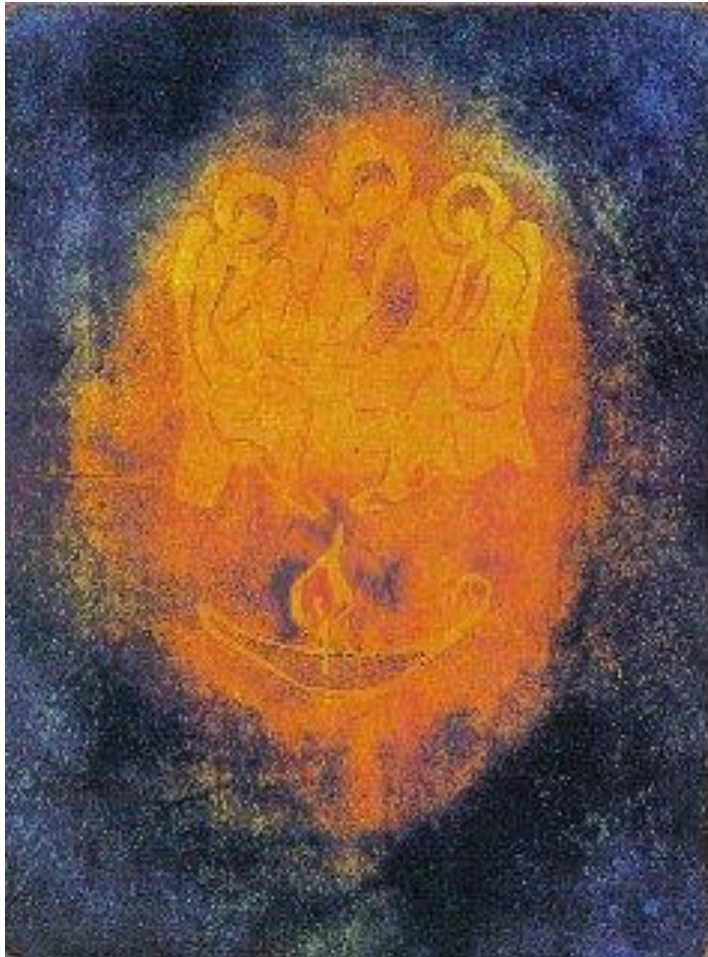


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 110 – Église 1 - 2019

SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Pour les 50 ans de sacerdoce des Frères
- Inscription à la retraite de Notre Dame du Moulin
- Notre Prière à Marie
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Le Chemin de Croix Quézac 2019
Rédigé par les participants
- Introductions aux Vigiles du Sabbat Divin
- La grande Lecture : 'Moi qui vis en vous !'
Hans Urs von Balthasar
- Homélie de la Résurrection
Jean-Louis BRÊTEAU
- Engagement de Claire-Emmanuelle
Frère Jean-Claude



Chers amis,

Cette année nous avons été particulièrement marqués par la qualité de l'échange qui a suivi les trois jours de célébration de la Pâque !

Moment d'émotion où les membres et amis réunis ont témoigné de l'intensité de la liturgie, de la fidélité des relations entretenues depuis tant d'années, dans le sillage de nos frères Jean-Claude et Marcellin, qui célébraient à cette occasion leur jubilé d'ordination sacerdotale (ils ont été ordonnés à Blois le 30 mars 1969, c'était le dimanche des Rameaux).

Chers frères, votre vocation reçue comme un don particulier est une responsabilité spéciale : garder vivants ces oasis de l'esprit où nous pouvons puiser à la miséricorde divine ! Telle est la grâce reçue dans la Famille de la Sainte-Trinité, depuis toutes ces années où le sacrement de l'autel est inséparable de celui du frère. Vous avez répondu à l'appel de Dieu avec ferveur et conviction et consacré votre vie entière à la Gloire de son nom, nous sommes de tout cœur avec vous durant toute cette année de jubilé, pour construire une Église vivante, missionnaire et fraternelle !

« Quel est ce feu qui brule en cette nuit ? Un feu ravageur qui ne laisse derrière lui que cendres et ruines ? Un feu destructeur qui laisse place à la consternation et à la désolation ? Non ! Le feu qui brûle en cette nuit est un feu qui construit des cathédrales, communautés d'hommes et de femmes qui deviennent disciples du Christ Ressuscité ! Le feu qui brule cette nuit est le feu de la vie ! Le feu de l'amour ! Le feu de la joie ! Le feu de l'espérance » !

Église 1		Juin - Juillet 19					Résurrection			
n° 110		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
12TO	D 23	28	29	90	Lc 9,11-17	Gn 14,18-20	92	111	118	
	L 24	70	24	3	Lc 1,57-80	Is 49,1-6		112	(7-9)	
j	M 25	71	25	4	Mt 7,6-14	Gn 13,2-18	↖	St Sacrement		
u	M 26	72	26	122	Mt 7,15-20	Gn 15,1-18	St Jean-Baptiste			
i	J 27	73	27	124	Mt 7,21-29	Gn 16,1-16				
n	V 28	63	37	129	Lc 15,3-7	Rm 5,5-11				
	S 29	76	35	126	Mt 8,5-17	Gn 18,1-15			118	
13TO	D 30	103	137	90	Lc 9,51-62	Ga 5,1-18	96	95	(10-12)	
	L 1	106A	114	3	Mt 8,18-22	Gn 18,16-33	<i>prière de la Famille</i>			
	M 2	106B	119	4	Mt 8,23-27	Gn 19,15-29				
	M 3	107	131	127	Jn 20,24-29	Ep 2,19-22				
	J 4	115	136	130	Mt 9,1-8	Gn 22,1-19				
	V 5	142	101	128	Mt 9,9-13	Gn 23,1-19;24,1-67				
	S 6	143	138	94	Mt 9,14-17	Gn 27,1-29			116 118	
14TO	D 7	23	18	90	Lc 10,1-20	Is 66,1-14	97	134	(13-15)	
	L 8	80	48	3	Mt 9,18-26	Gn 28,10-22				
	j	M 9	81	51	4	Mt 9,32-38	Gn 32,23-32			
	u	M 10	82	52	12	Mt 10,1-7	Gn 41,55; 42,5-24			
	i	J 11	83	53	42	Mt 19,27-29	Pr 2,1-9	St Benoît		
	i	V 12	85	50	60	Mt 10,16-23	Gn 46,1-30			
15TO	S 13	84	56	66	Mt 10,24-33	Gn 49,29-33 & 50,15-24			145 118	
	D 14	65	44	90	Lc 10,25-37	Dt 30,10-14	98	146	(16-18)	
	L 15	86	57	3	Mt 10,34 à 11,1	Ex 1,8-22	St Bonaventure			
	M 16	88A	59	4	Mt 11,20-24	Ex 2,1-15				
	M 17	88B	137	70	Mt 11,25-27	Ex 3,1-12				
	J 18	89	61	120	Mt 11,28-30	Ex 3,13-20				
	V 19	87	54	123	Mt 12,1-8	Ex 11,10 à 12,14				
	S 20	91	64	121	Mt 12,14-21	Ex 12,37-42				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 1^{er} juillet

Vigilance pour la venue du Seigneur - 1 Th 5,1-22

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

Église 1		juillet - Août 19						Résurrection	
n° 110		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
16TD	D 21	102	62	90	Lc 18,1-10	Gn 18,1-10	99	147	118
	L 22	75	36A	3	Jn 20,11-18	Ex 14,5-18		148	(19-20)
j	M 23	77A	36B	4	Mc 3,31-35	Tb 8,5-10			
u	M 24	77B	40	127	Mt 13,1-9	Ex 16,5-15			
i	J 25	77C	41	130	Mt 20,20-28	2Co 4,7-15			St Jacques
l	V 26	68	38	128	Mt 13,18-23	Ex 20,1-17			
	S 27	78	43	132-133	Mt 13,24-30	Ex 24,3-8		149	118
17TD	D 28	144	32	90	Lc 11,1-13	Gn 18,20-32	135	150	(21-22)
	L 29	1	5	3	Jn 11,19-27	Ex 32,15-34			
	M 30	47	13	4	Mt 13,36-43	Ex 33,7-23 & 34,9-28			
	M 31	72	26	122	Mt 13,44-46	Ex 34,29-35			
	J 1	115	136	130	Mt 13,47-53	Ex 40,16-38			
	V 2	85	50	60	Mt 13,54-58	Lv 23,1-37			
	S 3	100	93	126	Mt 14,1-12	Lv 25,1-17		147	118
18TD	D 4	65	44	90	Lc 12,13-21	Col 3,1-11	99	148	(1-2)
	L 5	104A	89	3	Mt 14,22-36	Nb 11,4-15			<i>prière de la Famille</i>
a	M 6	104B	79	4	Lc 9,28-36	Dn 7,9-14			<i>Transfiguration du Sg</i>
o	M 7	105A	108A	122	Mt 15,21-28	Nb 13 à 14,35			
û	J 8	105B	108B	124	Mt 16,13-23	Nb 20,1-13			
t	V 9	139	55	125	Mt 25,1-13	Os 2,16-22			
	S 10	100	93	126	Jn 12,24-26	2Co 9,6-10			Ste Claire
19TD	D 11	8	18	90	Lc 12,32-48	Sg 18,6-9	96	113A	118
	L 12	1	5	3	Mt 17,-22-27	Dt 10,12-22		113B	(3-4)
	M 13	7	6	4	Mt 18,1-14	Dt 31,1-8			
	M 14	17A	9A	12	Mt 18,15-20	Dt 34,1-12			
	J 15	17B	9B	42	Lc 1,39-56	1Co 15,20-27			<i>Dormition de Marie</i>
	V 16	21	30	60	Mt 19,3-12	Jon 24,1-13			
	S 17	15	10	66	Mt 19,13-15	Jon 24,14-29			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 4 août

Le Pain descendu du Ciel - Jn 6,26-40

- **Une information importante :** Les dates de la *retraite d'octobre* ont dû exceptionnellement être *décalées d'un jour* : du vendredi 25 au mardi 29 octobre matin.



- La **famille CHAILLOU** vient de s'enrichir d'un petit-fils supplémentaire. François et Pauline ont donné naissance à Abel le 7 mars.

- Au mois de Janvier, **Brigitte PRIEU** du Sourt a perdu brutalement son frère aîné de 67 ans qui vivait dans le même bourg. Roger, le papa de François vient de fêter ses 90 ans. Jeanne leur deuxième fille et Enguerran viennent de donner naissance à Marin le 14 novembre. Ils vivent sur Agen.
- **Mgr Albert-Marie de MONLÉON** nous a quittés le 29 avril dernier à l'âge de 83 ans. Il fut notre premier Évêque protecteur en 1996, lorsque le 11 février, il reconnaissait officiellement la Famille de la Sainte Trinité. Cette même année, il était venu nous prêcher la retraite au centre d'Ornolac sur le thème 'La miséricorde de Dieu - Faire l'offrande de nos vie'.

*

Site Internet, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

***POUR LES 50 ANS DE SACERDOCE DES
FRÈRES JEAN-CLAUDE & MARCELLIN***

Nos frères Jean-Claude et Marcellin ont été tous deux ordonnés prêtres aux Rameaux 1969 et célèbrent cette année leur Jubilé sacerdotal.

Lors de la réunion habituelle des participants à la Pâque le dimanche 21 avril dernier, il a été proposé, afin de remercier nos deux frères pour leur service de tant d'années au bénéfice de la Communion Sainte-Claire, puis de la Famille de la Sainte Trinité, d'ouvrir ***une souscription***.

Toutes celles et tous ceux qui souhaitent y participer sont invités à envoyer leur chèque à l'ordre de :

“Association Famille de la Sainte Trinité”

Au trésorier Jean-Louis Brêteau
9, rue des Œillets
31830 PLAISANCE-DU-TOUCH

Dans la mesure du possible ***avant le 30 septembre 2019***, en indiquant bien clairement : « pour le Jubilé des Frères Jean-Claude et Marcellin ».

Une moitié de la somme collectée sera ensuite remise à chacun, afin de leur permettre de réaliser l'un de leurs projets.

Merci d'avance pour eux.

LE CONSEIL

LA RETRAITE 2019

du vendredi 25 octobre 2019 à 17h au mardi 29 octobre 10h

au

CENTRE D'ACCUEIL NOTRE DAME DU MOULIN

Route de Lalaveix-les-Mines

23150 LE MOUTIER D'AHUN

- Accès par la route : sur l'autoroute A 20 entre Limoges et Argenton-sur-Creuse, prendre la RN 145 en direction de Guéret. A Guéret, prendre la D 942 jusqu'à la destination. ND du Moulin est indiquée par des panneaux bleus
- Par le train : Il y a une gare à Guéret, puis un service de car qui arrive à 4 km du centre.

Tarifs du séjour :

Vous constatez une augmentation du prix de journée, mais nous avons le confort de ne plus assurer les repas (sauf petit déjeuner).

- par nuitée en chambre individuelle :

Adultes : 50 euros par jour et par personne = **192 euros**

(Le lieu d'accueil demande : 25 € par nuitée, 4 € pour un petit déjeuner, 8 € par repas principal, 1 € pour la taxe de séjour, 2 € pour le vin. A quoi il faut ajouter 2 € pour les frais propres à la Famille de la Sainte Trinité [= reprographie, rémunération et séjour du prédicateur] - soit 25 + 4 + 16 [8x2] +1 +2 +2= 50€).

Couples : 40 euros par jour et par personne = **304 euros**

Transposer les calculs

Arrhes à verser pour toute inscription par personne : **50€**

Des informations complémentaires et des photos vous seront transmises par mail et sur le site de la Famille (page Documents) :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_11.html

COUPON INSCRIPTION RETRAITE 2019

- à **retourner impérativement avant le 25 septembre 2019**,
accompagné d'un chèque d'arrhes de : 40 euros par personne libellé à
l'ordre de :

"Association Famille de la Sainte Trinité"

- à : Jean-Louis BRÊTEAU - 9 rue des Œillets
31830 PLAISANCE DU TOUCH

NB : Apporter une lampe de poche et les draps ou un sac de couchage

----- ✂ ----- découper -----

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

..... Téléphone :

E-mail :

(Important d'écrire votre mail pour contact rapide ou urgent)

Portable :

Nombre d'adultes : Nombre enfants :

Hébergement :

Chambre

Camping

J'arriverai le : vers :

Je repartirai le : à :

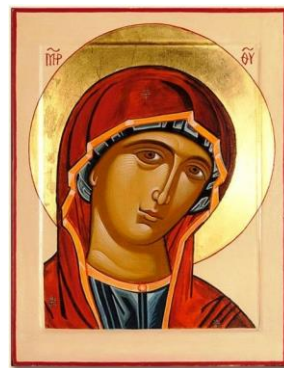
en train (SVP, indiquez l'heure d'arrivée à Maurs) :

en voiture

(Prière de cocher les mentions choisies)

MERCI

NOTRE PRIÈRE À MARIE



HEUREUSE ÂME MARIALE

Frère Jean-Claude

Heureuse et mille fois heureuse l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie, Mère de tous les vivants, qui enfante des fils et de filles pour connaître l'Amour miséricordieux du PÈRE !

Cette âme trouvera en elle la présence du Dieu Vivant, et recevra de comprendre dans la foi le mystère de l'Amour trois fois Saint !

Cette révélation ne peut venir ni du sang ni de la chair, et nul ne peut comprendre ce qu'est ce don de Dieu tant qu'il n'a pas reçu la lumière ineffable.

Tous peuvent recevoir la connaissance de l'Amour puisque Dieu est partout présent en toute chose et en tout être spirituel né à Son image, mais toujours proportionnellement accordée selon la faiblesse de chacun.

Mais il n'y a pas de lieu plus favorable pour recevoir le Don de Dieu que le Cœur de Marie, puisque c'est en Elle que le Verbe Divin est venu faire sa demeure parmi les hommes.

« Se donner à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter le Père, qui ne nous a donné Son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie. » écrivait Louis-Marie Grignion de Montfort.

Marie n'est-elle pas le chemin aisé, court, parfait et assuré qui mène sans détours à Jésus ?



Deux photos de Notre Dame du Moulin

SEMAINE DU 23 AU 29 JUIN 2019

SAINT SACREMENT

Jacques MAGNAN – Lc 9, 11-17

En cette fête du Saint Sacrement, fête du Corps et du Sang du Christ, anciennement Fête-Dieu, nous méditons sur la première multiplication des pains, qui annonce l'institution Eucharistique avec la profusion du don de Dieu qui se donne abondamment à tous les hommes. Mais tout d'abord ici, c'est le Seigneur qui montre par ce miracle éclatant, la générosité de son Amour pour ceux qui croient en lui. Avant de se donner lui-même, Jésus donne et montre qu'il est l'envoyé de Dieu, le Fils de Dieu. Il n'y a aucune limite à sa puissance. Ce qu'il veut, il l'accomplit et se sert parfois du travail des hommes pour agir (cinq pains et deux poissons...).

Les disciples, la foule qui est l'Église dans sa primitive genèse, agissent avec le Seigneur. Il est tard, la nuit arrive. La foule est nombreuse. Luc parle de cinq mille hommes, mais Matthieu ajoute un détail qui a son importance, sans compter les femmes et les enfants (Mt 14,21). Ce qui fait environs vingt mille personnes... C'est extraordinaire, et la scène de cette prodigieuse multiplication, devait être émouvante et remplie d'un divin mystère. Quel bonheur ont eu toutes ces personnes, à pouvoir entendre, contempler et goûter au don du Christ plein de beauté et de majesté. Tout cela nous remplit d'un respect toujours plus grand et nous invite à recevoir l'Eucharistie et à l'adoration du Saint Sacrement.

Là, le Seigneur est présent et nous voit. Là, notre Foi prend sa pleine mesure. Aussi pour nous montrer la réalité de sa présence dans l'Eucharistie, Jésus a fait au cours des âges, de nombreux miracles eucharistiques. 123 sont dûment reconnus par l'Église. En France, il y en a 14. Vraiment je vous invite à lire (sur Internet par exemple) ces merveilleuses histoires, toutes étonnantes, édifiantes, et d'une surprenante diversité qui manifeste le génie de Dieu. Elles fortifient assurément notre foi !

SEMAINE DU 30 JUIN AU 6 JUILLET 2019

13^e DIMANCHE T.O.

Jacques MAGNAN – Lc 9, 51-62

Dans l'Évangile de ce Dimanche, nous voyons Jésus prendre la route pour Jérusalem, le visage grave (to prosôpon estérissen. gr), car il sait que c'est là que va s'accomplir l'œuvre inédite de la Rédemption de toute l'humanité. Il sait que c'est là que va être offerte en holocauste sa Personne même, qu'il est lui, l'Agneau immolé, l'Agneau de Dieu. C'est pour cela que la gravité se lit sur son visage. Les disciples l'ont bien remarqué et certains s'offusquent, comme Jacques et Jean, qu'il ne soit pas accueilli par les Samaritains.

Ah, nous connaissons bien là les emportements dont nous sommes tous capables, pour prouver notre zèle envers le Seigneur. Que de paroles irréflechies et inutiles qui plaident parfois contre nous. Il y a, en nous tous un Jacques, un Jean, un Thomas ou un Pierre qui sommeille... L'orgueil nous talonne et nous sommes parfois présomptueux, croyant faire des prouesses. Mais que ferions-nous sans la Grâce de Dieu ? Où irions-nous ? Dans quels péchés ne tomberions-nous pas ? C'est pourquoi Jésus réprimande ses Apôtres. Et la suite nous invite tous à la plus grande retenue dans nos discours, à la plus grande humilité dans nos vies.

Vraiment nous sommes tous faibles, mais si nous demeurons humbles dans la grâce, l'amour et la prière assidue, alors Dieu fera de nous des signes de sa présence. Il nous comblera de ses bienfaits au-delà de nos espérances. Il fera sa demeure dans nos cœurs pour nous conduire et nous illuminer. Et tout cela il le fait déjà en nous car nous avons mis, comme les Apôtres, notre espérance en lui. Enfin, il nous aidera à le suivre, à marcher avec lui jusqu'à la fin pour nous faire entrer dans le Royaume éternel.

Oh Seigneur viens à notre aide, sanctifie-nous et reste toujours avec nous. Amen

SEMAINE DU 7 AU 13 JUILLET

14^e DIMANCHE T.O.

Régine & Jean-Louis BRÊTEAU

Is 66, 10-14 - Ps 65 - Ga 6, 14-18 - Lc 10,1-20

La joie que le Seigneur Jésus invite les disciples à ressentir fait écho à la joie que le prophète Isaïe invite le peuple d'Israël à éprouver. Jésus fait connaître sa puissance par la paix profonde qu'Il apporte. Sa paix n'est pas celle du monde, mais celle qu'Il nous a obtenue une fois pour toutes en montant librement sur sa Croix. C'est la paix que l'apôtre Paul ressent et annonce alors même qu'il porte en son corps les souffrances du Christ, comme ce sera aussi le cas douze siècles plus tard pour notre père Saint François ou bien, dans le cours du vingtième siècle, l'un de ses frères, le Saint Padre Pio.

En cette quatorzième semaine du Temps Ordinaire, accueillons, nous aussi, cette paix que l'Éternel dirige vers Jérusalem « comme un fleuve », même si à notre modeste place nous ne sommes associés aux souffrances du Christ qu'à la mesure que nous pouvons supporter.

Devenons de véritables disciples du Christ en apportant, par nos prières et notre pratique de la charité, à nos frères et sœurs qui souffrent la consolation du Seigneur. N'ayons pas peur de l'affrontement inévitable avec son Adversaire, mais soyons certains, comme Jésus nous l'a promis que « [nos] noms sont inscrits dans les cieux ». S'il nous arrive parfois de succomber à la tentation, revenons sans perdre courage vers notre Dieu et disons avec le psalmiste :

*« Venez, écoutez, vous tous qui l'adorez :
Je vous dirai ce que Dieu a fait pour moi.
Béni soit Dieu, qui n'a pas écarté ma prière
Et ne m'a pas repris son amour ! »*

SEMAINE DU 14 AU 20 JUIN

15^e DIMANCHE T.O.

Régine & Jean-Louis BRÊTEAU

Dt 30, 10-14 - Ps 68 - Col 1, 15-20 - Lc 10, 25-37)

La Loi que le Seigneur invite son peuple à observer n'est pas, comme semblaient le croire certains Docteurs et scribes contemporains de Jésus, un fardeau pesant, un ensemble complexe de règles à respecter avec minutie. Ainsi que déjà le précisait l'auteur du Deutéronome, elle n'est pas « au-dessus des forces » ni « hors d'atteinte » du croyant. C'est une Parole qui est proche de lui, qui est à la fois dans sa bouche et dans son cœur afin qu'il la mette en pratique.

Le Docteur de la Loi qui, dans l'évangile de ce dimanche, veut mettre le Seigneur Jésus « dans l'embarras » en lui demandant ce qu'il doit faire « pour avoir part à la vie éternelle, reçoit, bien dans la manière juive, pour réponse une question : « Dans la Loi, qu'y-a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? » L'interlocuteur de Jésus, malgré son désir de le mettre en difficulté, a tout de même une appréhension correcte de ce en quoi consiste la Loi, puisqu'il la résume en cette simple phrase : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même ». En dépit de la justesse de sa réponse, il veut pourtant repousser Jésus dans ses retranchements, et surtout se présenter lui-même tout à son avantage comme « un homme juste » ; il interroge encore le Seigneur : « Et qui donc est mon prochain ? » La réponse qu'il obtient est l'une des plus belles pages de l'Évangile selon Saint Luc.

Jésus prend soin de fournir à son interlocuteur l'exemple d'un « prochain » qui, pour un Juif observant de la période est plutôt, si l'on peut dire, un « lointain ». La seule personne qui vient à l'aide de l'homme qui « descendait de Jérusalem à Jérico » et qui est molesté par des bandits est un Samaritain, c'est-à-dire quasiment un ennemi, ou au moins quelqu'un avec lequel il était interdit aux Juifs de frayer, quelqu'un qui n'observait pas la Loi correctement.

Le prêtre et le Lévite qui auraient dû venir au secours de leur compatriote évitent soigneusement son contact. Au contraire, le Samaritain le soigne avec compassion et délicatesse et veille, en le confiant à un aubergiste, à ce qu'il ne reste pas sans aide lorsqu'il aura lui-même repris sa route. Le Docteur de la Loi est, en conséquence, obligé de reconnaître que « celui qui a fait preuve de bonté » envers l'homme blessé est bien le Samaritain.



Liturgie de l'embaumement du tombeau

Nous connaissons presque par cœur ce récit de Jésus. Mais, trop souvent, ne nous comportons-nous pas nous-mêmes comme le prêtre et le lévite ? Il y a plusieurs années un animateur d'un programme télévisé malicieux avait imaginé au moment de Noël de proposer aux habitants d'une petite ville d'héberger chez eux un migrant et son épouse sur le point d'accoucher, parce qu'ils n'arrivaient pas à se loger. Le seul foyer qui avait accepté de les accueillir était une famille de musulmans, parmi les plus pauvres de la ville. Une vraie parabole évangélique !

Demandons au Seigneur d'ancrer profondément sa Loi d'Amour dans nos cœurs pour que nous les mettions en pratique à chaque fois que l'occasion nous en est donnée.

SEMAINE DU 21 AU 27 JUILLET
16^e DIMANCHE T.O.
Danièle FOSSET – Lc 10,38-42

Marthe et Marie

Voilà Jésus invité à manger chez Marthe et Marie ! Marie l'écoute inlassablement assise à ses pieds, Marthe s'énerve, toute préoccupée par ses tâches culinaires. Jésus lui réplique : "Marie a choisi la meilleure part !" Pourtant Notre Jésus est vrai homme et vrai Dieu, pleinement conscient des devoirs de chacun. Quel est donc cet unique nécessaire ?

Marie écoute la parole incarnée, en contemplant Son Maître et Seigneur ; c'est déjà un avant-gout du Royaume, un mystère d'adoration qui s'amorce. Elle a compris que prendre du temps pour aimer son Rabbouni en se laissant aimer et justifier par Lui est infiniment plus important que de multiples activités ; l'amour du Christ l'a saisi, son âme est éprise du verbe incarné.

Christ est là, Marie adore déjà Celui qui la conduira sur un chemin de vie éternelle ; l'Esprit Saint qui émane du Christ la transforme afin qu'elle puisse adhérer au projet du Père tout Puissant.

Père très bon envoie sur chacun de nous Ton Saint Esprit pour que nous acceptions de prendre du temps pour adorer Jésus, Lui parler comme d'authentiques disciples de paix de joie et d'amour.

SEMAINE DU 28 JUILLET AU 3 AOÛT
17^e DIMANCHE T.O.
Danièle FOSSET – Lc 11,1-13

Que ton Règne vienne

J'aime beaucoup cette image ancienne où le divin enfant Jésus est représenté en prière sur les genoux de Saint Joseph, la Vierge Marie est assise à leur côté. Les ombres du soir s'allongent dans le jardin ; la Sainte Famille prie, rend grâce au Dieu Tout-Puissant.

Les voix angéliques et sonores s'élèvent au-dessus du gazouillis des oiseaux. Les deux Saints Parents apprennent à la Parole faite chair, au Verbe qui balbutie la prière des enfants de Dieu ! "Père que Ton Règne vienne... "Doux et bel enfant, fruit de l'Esprit Saint et de La Toute Pure Toi qui exhale la transcendante beauté, Lumière née de la Lumière au cœur de vos trois cœurs unis si paisiblement, le règne de Dieu n'est-il pas déjà là ?

Adorable Enfant, abreuvé de lait et de miel, repus d'amour et de sourires, Toi notre futur Pain de vie, rassasié du pain gagné par l'humble Joseph, pétri par les mains de Marie, tu t'endors déjà ! Oui, tu nous donnes une vision du paradis...

Pardonne-nous... Petit enfant promis à la croix ! Et tu nous donnes tes parents comme puissants intercesseurs. Père si généreux qui enverra l'Esprit Saint à ceux qui le demandent, reçois par Jésus notre action de grâce et envoie sur ce monde en détresse Ton Esprit de paix de joie d'amour. Apprends-nous à donner, à pardonner. Père très bon que Ton règne vienne.

SEMAINE DU 4 AU 10 AOÛT
18^e DIMANCHE T.O.

Marlène MOUSSIN – Lc 12,13-21

Ne rien garder pour soi : une formule gagnante !

C'est dans ce sens que nous entraîne l'Évangile de ce dimanche. Jésus remet en question notre tendance innée à accumuler des richesses, à tout garder pour nous. Il dénonce l'égoïsme, le repli sur soi qui inspire l'homme de la parabole. Le pauvre, il se fait illusion. Il est insensé de croire qu'on peut trouver dans ses avoirs pleine assurance pour l'avenir. La condition humaine est trop fragile. Les biens matériels ne sauvent pas, à moins qu'ils ne soient amassés en vue du Royaume, ce qui veut dire qu'ils soient mis à la disposition de ceux et celles qui en ont vraiment besoin. Si l'un a la chance de produire davantage, c'est bien souvent grâce aux autres. Cet acquis ne lui appartient pas vraiment, il faut le partager. C'est une nécessité. On ne vit pas « d'amour et d'eau fraîche » dit-on... Quand on a travaillé fort, qu'on sait que les temps sont durs, et que la vie coûte cher, n'a-t-on pas le droit de s'occuper de soi-même ? L'idéal n'est-il pas de ne rien devoir à personne ? Avec bonne conscience, on se cantonne dans le chacun pour soi. On n'a plus qu'à bien se défendre.

Mais le Seigneur nous propose une autre logique, un autre régime, fait de confiance et d'abandon. Nous ne sommes pas seuls au monde. Tout nous vient de Dieu. Si le créateur nous a confié tant de richesses, c'est pour que nous respections leur destination véritable qui est de contribuer au bonheur de tous. Nous avons la responsabilité d'être généreux. Soyons riches, mais en vue de Dieu : soyons complices et partenaires de Celui qui nous a tout donné de lui-même, lui qui veut entre nous l'égalité, l'équité, la miséricorde, le partage.

C'est lui le dispensateur de tous biens, qui est important. C'est lui seul, et c'est lui qui bâtit nos maisons : il ne fait pas des forteresses

blindées, mais des lieux où il fait bon se réunir. Alors, réjouissons-nous d'être ensemble, sous un regard bienveillant.

« RÉJOUISSONS-NOUS PARCE QU'IL NOUS NOURRIT ET NOUS FERA TRAVERSER TOUTES CHOSES, SANS ENCOMBRE ».

SEMAINE DU 11 AU 17 AOÛT
19^e DIMANCHE T.O.

Marlène MOUSSIN – Lc 12,32-48

« Vous aussi, tenez-vous prêts »

Attendre, veiller : un leitmotiv qui revient dans l'évangile de ce jour ! Notre monde n'aime pas attendre ! C'est un peu le fil directeur de ce que nous lisons aujourd'hui. De nos jours, quand nous appelons une grande administration, nous entendons « votre délai d'attente est estimé à X minutes »

Le médecin a du retard dans sa consultation, ça me dérange moi, mais sans penser que celui qui est avant moi est peut-être un cas complexe ou grave...

Mais attendre est parfois extrêmement douloureux. Je pense à tous ceux qui suite aux attentats, ont fait la queue devant les hôpitaux pour savoir si l'un de leurs proches était là.

La Bible foisonne de récits où il est question d'attendre et de veiller : le père de l'enfant prodigue attend et espère le retour de son fils. Tobie attend son fils parti au loin rechercher un trésor, Les dix vierges qui attendent dans la nuit l'arrivée de l'époux, et bien d'autres encore. Et toutes ces attentes exaucées se terminent par un repas qui

marque la joie du retour tant attendu.

Mais parfois, l'attente est beaucoup plus longue et ingrate, comme pour le paralysé qui attend au bord de la piscine que quelqu'un le mette à l'eau au moment où elle bouillonne, ce qui lui permettrait d'être guéri sur le champ. C'est peut-être lui qui peut le mieux nous faire saisir toute la portée de la parabole de ce jour. Comme ce paralysé, il nous est demandé comme à ses serviteurs d'attendre jour et nuit, jour après jour, sans relâche. Attendre, c'est alors nous mettre en position de guetter et recevoir Jésus afin d'être plongés dans son Amour.

Mais si l'on prenait le problème dans l'autre sens ? : sommes-nous conscients que nous sommes attendus ? Oui, nous sommes attendus par quelqu'un, et de surcroît par celui-là même d'où nous tenons la vie : JÉSUS.

Jésus qui attend ses disciples sur la route d'Emmaüs : il semble avoir hâte de faire route avec eux, il leur communique son immense vitalité au point que les disciples sentent leur cœur tout brûlant, et qu'il les invite à partager le pain avec eux. Et sur les bords du lac de Tibériade, Jésus après sa résurrection y attend ses disciples. C'est lui qui les interpelle et les invite à le rejoindre. Et c'est lui qui leur a préparé un repas, en l'occurrence du poisson sur un feu de braises, qui les sert, et qui engage un dialogue d'amitié avec eux.

Non seulement Jésus nous attend, mais il veut finaliser cette attente par un repas, mais aussi par un dialogue au terme duquel ceux qui le côtoient sentent leur cœur brûlant, ou comme Pierre, peuvent lui dire leur amour, leur amitié. Aujourd'hui, c'est pareil : JÉSUS NOUS ATTEND, il nous invite à partager un repas au cours duquel nous parlons avec lui et lui avec nous.

« VOICI, JE ME TIENS A LA PORTE ET JE FRAPPE, ENTENDS MA VOIX, J'ENTRE CHEZ TOI POUR PRENDRE MON REPAS. »

CHEMIN DE CROIX 2019

QUÉZAC

Vendredi 30 mars – 11 heures

1^{ère} station - Jésus est condamné à mort :

Jean BONAVIDA

C'est très difficile pour nous, êtres humains, quand dans l'enfance, on prend conscience que nous sommes mortels. Sans faire d'études psychanalytiques, on comprend que l'impact de cette prise de conscience sur nos orientations de vie est majeur. La souffrance que nous subissons du fait que nous sommes mortels est déjà terrible pour nos âmes. Cela se retrouve dans le texte de la Genèse pour Adam et Ève qui avaient passé déjà un temps d'existence sans souffrir. Voilà que la souffrance domine maintenant le temps de vie sur terre.

C'est vraiment là sur cette difficulté quotidienne que le Fils de Dieu est venu nous aider, et cela sans que nous le sachions depuis le ventre de notre mère ; dès le ventre de ma mère mon Dieu c'est toi. Quand on a la chance d'être dans une famille chrétienne, on apprend très vite que Dieu est solidaire dans notre malheur. Mais se posent alors des questions extrêmement difficiles sur les mystères de la foi. Beaucoup de personnes désertent devant de mur d'incompréhension de Dieu.

Le philosophe Pascal dit à ce sujet de l'esprit humain, qui ne sait plus, en l'absence d'une vision très claire de Dieu, comment régler sa vie. Alors, il résume cette situation en disant : « Pourquoi dire que Dieu ne se montre pas, alors qu'il s'est exposé nu sur une croix et que nous pouvons nous prosterner maintenant pour l'adorer ? »

Notre souffrance devient dans la foi et l'Amour de Jésus une communion apaisante avec Dieu. Cela demeure incompréhensible dans son explication – Il fallait que le Fils de l'Homme soit livré aux mains des pécheurs et qu'il souffre beaucoup et qu'il soit condamné à mort.

C'est toujours incompréhensible, mais cela est devenu une communion dans l'Amour du Seigneur Jésus et l'Église est la communauté où nous pouvons vivre enfin de la victoire sur la mort.

Rendons grâce au Seigneur Jésus Fils Unique de Dieu que ne nous a pas abandonné.

Et Dieu voit que nous ne voulons pas abandonner son Fils.

2ème station - Jésus est chargé de la croix :

Anne-Marie ARNOUX

Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'alors il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra mais celui qui perd sa vie à cause de moi celui-là la sauvera.

Jésus voici ta croix, ce bois qui rappelle ton enfance, ce bois que tu as travaillé sur l'établi de Nazareth, sous le regard de Joseph ou se lisait tant de bonté.

Bois qui t'a fait gagner ta vie, bois sur lequel tu vas perdre et donner ta vie.

Du bois de la croix,

De la paille à la poutre,

De la crèche au crucifiement

Dieu nous livre un profond mystère.

Jésus, on te charge de la croix et on te dit : « voilà ta croix, comme si c'était ta croix. »

Tu n'en avais pas, tu es venu chercher les nôtres et tout au long de ta vie, tout au long du chemin de ta passion tu as pris un à un tous nos péchés, toutes nos épreuves, toutes nos blessures.

Tu portes sur tes épaules tout ce poids.

3ème station - Jésus tombe pour la première fois :

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

Jésus tombe. Les blessures, le poids de la croix, le chemin qui monte, long, rude. Et la foule des gens. Mais ce n'est pas seulement cela qui l'a réduit ainsi. Peut-être est-ce le poids de la tragédie qui s'ouvre dans sa vie. On ne réussit plus à voir Dieu en Jésus, homme qui se montre aussi fragile, qui trébuche et tombe. Dans l'idée des hommes, Dieu ne peut pas tomber. Cela ne peut pas être un signe de faiblesse mais un signe d'Amour. En tombant, Jésus nous rappelle qu'il y a des croix lourdes à porter seul.

Jésus, là, sur cette route, parmi toute cette foule qui hurle et fait du bruit, après être tombé à terre, tu te relèves et cherches à poursuivre la montée. Au fond du cœur, tu sais que cette souffrance a un sens. Tu ressens la charge de poids de l'humanité.

Jésus, ta chute nous fait souffrir parce qu'elle nous rejoint, parce que nous comprenons notre fragilité, non seulement physique, mais celle de tout notre être. Nous voudrions ne jamais tomber. Mais il suffit de peu, une difficulté, une tentation et c'est la chute.

Oui, tant de chutes dans nos familles !

Tant de séparations, tant de trahisons !

Donne-nous de rencontrer des frères qui nous aident à nous relever.

Donne-nous de regarder ta Croix qui donne la force de nous relever. Tu nous redis :

« *Venez à moi vous qui peinez, je vous donnerai le repos.* ».

4^{ème} station – Jésus rencontre les femmes : Jean-Yves TROUVÉ

Nul ne saura et ne pourra décrire ce qui s'est passé dans cette rencontre ni décrire toutes les émotions qui ont été échangées pendant cet instant court dans le temps mais intense dans le regard.

Certainement que le temps n'a pas réussi à imposer son emprise dans cet instant, certainement que tout ce vacarme et toute cette violence n'ont pas pu atteindre ni empêcher ce moment, moment où l'Amour écrase tout, ligote ceux qui veulent l'écartier, moment où nul ne peut éloigner une Mère de son Fils, moment où on sait que l'issue peut laisser un peu de place à la compassion.

Les yeux de Marie plongèrent dans les yeux de son Fils, certes un Fils pas comme les autres car c'est un Fils non voulu d'une volonté d'Homme et apporté par les Anges, certes un Fils différent qui a fait tressaillir d'allégresse Jean le Baptiste dans le ventre d'Élisabeth, un Fils adoré par les Mages, un Fils exaspérant le Roi Hérode, un Fils qui étonne de par son intelligence, son savoir et ses enseignements, un Fils qui dérange et qui énerve parce qu'il a osé se révéler Fils de Dieu, ce qui le conduira à cet instant.

Les yeux de Marie plongèrent dans les yeux de son Fils, incapable d'arrêter cette folie, folie de l'Humanité préférant demeurer dans la boue du péché que d'accéder à la vie éternelle, préférant des aveugles qui ne voient pas, des sourds qui n'entendent pas, des infirmes cloués sur leurs brancards et surtout des morts qui le restent.

Les yeux de Marie plongèrent dans les yeux de son Fils, désirant absolument lui donner pleinement tout l'Amour Maternel qui lui reste au fond de ses entrailles, pour lui dire que quel que soit l'issue de cet acharnement elle sera éternellement sa Mère, qu'aucun de ces fous et encore moins la mort ne pourra briser ce lien voulu par le Très Haut lui-même.

Les yeux de Marie plongèrent dans les yeux de son Fils pour l'implorer que ce moment n'arrive pas, qu'il doit bien exister un moyen pour que l'irréparable ne se produise, que son Père des Cieux doit pouvoir à sa demande souffler sur ses idiots et les détruire en un

instant, que lui-même qui a fait tant de miracles jusqu'à ressusciter Lazare peut, si il le veut, sortir de cette impasse.

Mais Marie sait au plus profond de son être d'Immaculée Conception que son Fils s'en tiendra à la volonté de son Père des Cieux, se rappelant le jour de ses douze ans où avec Joseph elle le cherchait partout et l'ayant trouvé il lui répondit : « Et pourquoi me cherchez vous, ne savez-vous pas que je dois être chez mon Père ? » (Luc 2, v 49)



Marie sait que depuis qu'elle a répondu à l'Ange Gabriel : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive selon ta Parole » (Luc 1,38) elle s'est engagée pleinement elle aussi dans la Volonté du Père, et que cette entière acceptation la conduira jusqu'à cette injustice suprême de voir son Fils mourir devant elle, rejeté par l'Humanité lui préférant Barabbas.

Dans l'évangile de Matthieu au chapitre 10, verset 34 il est écrit : « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la Terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée ». Marie ne savait pas que cette Parole du Christ la frapperait de plein fouet et que le glaive le plus douloureux serait pour elle, pénétrant le plus profond de ses entrailles, déchirant en deux le rideau de son Amour de Mère, car

aucune Mère n'est préparée à une telle ignominie, celle d'assister à la mort de son Fils.

Mais Marie gardera jusqu'au bout sa dignité d'Immaculée Conception, ne hurlera pas sa douleur à la face de cette Humanité déchue, gardera intactes toutes les Grâces dont elle a été comblée jusqu'à accepter de devenir la Mère de tous les vivants.

5^{ème} station - Simon de Cyrène est appelé à porter la croix : Palmino BONAVITA

La croix portée par Jésus-Christ sur le chemin du calvaire est en réalité « l'image » du résultat de la souffrance et de la charge, du poids du péché acquis par la consommation du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal... Il s'agit de l'héritage de toute l'humanité depuis l'origine par la désobéissance et le doute dont firent preuve Adam et Ève. Où était la ville de Cyrène ?

Jésus-Christ vient en Sauveur et Rédempteur pour accomplir le rachat de l'humanité séduite par l'adversaire, Satan, l'accusateur qui désire notre perte.

Qui était ce Simon, qui a rendu célèbre, par sa réquisition sur le chemin de croix du Rédempteur, la ville de Cyrène, si loin de Jérusalem. Il était un étranger, un « gentil », certainement venu à Jérusalem en pèlerin pour fêter la Pâque Juive. Simon, le travailleur étranger rentre fatigué du labeur des champs vers un repas et un repos réparateur. Mais le voilà réquisitionné pour aider à porter la croix du Rédempteur ! Il devient ainsi, le premier à mettre effectivement en pratique la Parole de Jésus : « Que celui qui m'aime prenne sa croix et me suive... »

6^{ème} station - Véronique essuie le visage de Jésus : Patrice CHAILLOU

Le visage du Christ s'imprègne sur le linge avec lequel Véronique éponge la face du Christ :

- « 1^{ère} icône » dirait-on aujourd'hui en informatique
- « 1^{ère} photo » aurait-on dit dans les années 1900

- « 1^{ère} peinture » il y a quelques siècles
- « 1^{er} dessin » il y a des milliers d'années

Cadeau Laissé par JESUS à Véronique pour son geste de courage, d'abnégation :

- Elle a osé sortir de la foule
- Elle a osé Braver les soldats
- Elle a osé Braver Les vociférations
- Elle a osé Braver Les insultes
- Elle a osé Braver Les crachats... Que le Christ subissait.

Une fois de plus c'est une femme qui montre son Amour du Christ dans un élan faisant abstraction de tous les risques :

AUCUN des disciples !

AUCUN des apôtres !

N'a eu ce courage. PIRE ils ont fui !

- Judas après sa trahison s'est pendu
- Pierre après son reniement, où est-il ?
- Jacques, André ne donnent pas signe de vie.
- Ces trois qui ont eu tant d'égard de la part de Jésus, seul le petit jeune : « JEAN » est là, ***mais garde ses distances.***

Facile de dire ça 2000 ans après et hors du contexte !!

Et Moi dans cette affaire, Où suis-je ?

Dans ma vie de tous les jours :

- Ai-je trahi comme Judas lorsqu'on m'a questionné sur ma foi en Christ ?
- Ai-je renié comme Pierre, par lâcheté lorsque le groupe face à moi était hostile aux chrétiens ?
- Ai-je disparu de la circulation lorsque l'Église est accusée de compromission ?
- Suis-je resté à l'écart, à distance lors de la remise en cause du clergé ?

L'histoire de Véronique ce n'est pas du passé !!

Tous les jours de ma vie le christ reçoit des insultes, des crachats,
...Il est crucifié

Est-ce que je n'y participe pas par ma lâcheté? Par mon indifférence ?

Chaque fois que Christ est insulté, je devrais être blessé profondément si je suis vraiment membre de ce corps qui est l'Église, avec Christ pour tête !

Si je cours au-devant de mon frère bafoué, de ma sœur humiliée, Christ imprègnera son visage, non pas sur du tissu, mais sur mon visage.

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois :
Pierre-Jean CARRIÉ

Nous T'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

Parce que tu as racheté le monde par ta Sainte Croix

« C'est par tes blessures que nous sommes gerris. »

Sur le chemin du Calvaire, Jésus marche pas à pas, blessé dans sa chair par le bois de la croix, les coups des gardes et l'arrogance de la foule qui réclame sa mort.

Jésus, toi qui as relevé le corps du grabataire, redressé a forme courbée, arraché à son lit de mort la fille de Jaïre et remis debout tant d'hommes et de femmes accablés, te voici maintenant à terre !

Ton corps très Saint, meurtri par la violence du supplice, gît blessé par la haine des hommes pécheurs.

Seigneur Jésus, par ton abaissement, tu descends au fond de la nuit de la misère humaine, tu réjouis la terre souvent ingrate et parfois dévastée de nos vies.

Tu visites nos chutes, nos découragements, quand le poids de nos angoisses, des épreuves sans issues devient trop lourd, quand nous ne trouvons plus de raisons d'espérer.

Face aux hommes qui l'abandonnent, Jésus Fils de Dieu, reste uni entièrement à la volonté du Père, la force de l'Esprit le relève, car la puissance de l'Amour du Rédempteur peut tout.

La nouvelle de ton Évangile le proclame : aucune chute ne peut nous soustraire à la miséricorde.

Quand la route se fait longue et nos croix plus écrasantes, Toi qui a marché jusqu'au bout, donne-nous Seigneur de persévérer dans la foi, la confiance et dans l'Amour.

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem :
Marie-Françoise COTTRET

De l'Évangile de saint Luc (23,27-28)

Le peuple en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-même et sur vos enfants ! »

Jésus même s'il est transpercé de douleur et cherche refuge dans le Père, éprouve de la compassion pour le peuple qui le suit et il s'adresse directement aux femmes qui l'accompagnent sur le chemin du Calvaire. Et son appel est un fort appel à la conversion. Ne pleurez pas sur moi, dit le nazaréen, parce que j'accomplis la volonté du Père, mais pleurez sur vous pour toute les fois où vous ne faites pas la volonté de Dieu.

Ces pleurs que Jésus confie aux femmes de Jérusalem comme une œuvre de compassion ces pleurs des femmes ne manquent pas à notre monde. Elles coulent silencieusement sur les joues des femmes. Plus souvent encore probablement, de façon invisible, dans leur cœur. Comme les larmes de sang de Catherine de Sienne.

Non que les larmes reviennent aux femmes, comme si leur lot était d'être des pleureuses passives et impuissantes, au milieu d'une histoire que les hommes, seuls, seraient censés écrire.

Car les pleurs sont aussi, et d'abord, toutes celles qu'elles recueillent, loin de tout regard et de toute célébration, dans un monde où il y a beaucoup à pleurer. Pleurs des petits enfants mal aimés

terrorisés, maltraités, des blessés de la guerre, pleurs solitaire des malades, des prisonniers, des agonisants au seuil de l'inconnu. Pleurs de désarroi qui ruissellent sur la face de notre monde qui fut créé, au premier jour pour des larmes de joies, dans la jubilation de l'homme et de la femme ensemble.

Et même Etty Hillesum femme forte demeurée debout dans la persécution Nazie, qui aura plaidé jusqu'au bout la bonté de la vie. Nous souffle à l'oreille ce secret qu'elle devine au terme de sa route. Il y a des larmes à consoler sur le visage de Dieu, quand il pleure sur la misère des sien. Dans l'enfer qui engloutit le monde, elle ose prier Dieu. Je vais (essayer de t'aider) lui dit-elle audace si féminine et divine.

Il y a des larmes à consoler sur le visage de Dieu, osons prier pour notre monde, pour notre Église que les fondations sont ruinées. Psaume 10, verset 3.

Seigneur notre Dieu. Dieu de tendresse et de pitié Dieu plein d'Amour et de fidélité apprend nous dans les jours heureux à ne pas mépriser les larmes des pauvres, des innocents des torturés, qui crient vers toi et appellent au secours. Apprends nous à ne pas passer indifférents auprès d'eux à les écouter. Apprends-nous à pleurer avec eux.

Apprends-nous dans la nuit de nos peines, de nos solitudes et de nos déceptions, à entendre la parole de grâce que tu nous révélas sur la montagne.

Bienheureux ceux qui pleure, ils seront consolés.

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois :

Tiré du Magnificat

Le voici, mon Sauveur, à plat ventre. Ce n'est plus une chute, simplement, mais un accablement, c'était la première fois que Jésus avait trébuché, c'était pour nous relever de ces péchés en pensée que l'on commet à domicile, si je puis dire, et qui sont figure par de fille de Jaïre, ressuscitée à la maison (cf. Mc 5, 35-43).

La deuxième fois, Jésus était tombé pour nous relever des péchés que l'on commet en parole et par action, c'est-à-dire à l'extérieur, et

qui sont figurés par le fils de veuve de Naïm ressuscité tandis qu'il est sorti de chez lui et en chemin vers son sépulcre (cf. Lc 7, 11-17).

Mais à présent, cette troisième fois, il s'écroule, pour relever les pêcheurs habitués, invétérés, ceux qui comme Lazare sont déjà enfermés dans l'empuantissement du tombeau (cf. Jn 11, 39). Cet affaissement réitéré n'est plus seulement pour ceux qui penchent ou qui ploient, il est pour tous les hommes rampants et les hommes vautrés, les hommes avachis.

Salut ! Espoir des récidivistes, Rédemption des endurcis, des habituels !

Si bas que nous tombions, vous nous relèverez. Vos chutes sont nos redressements. Vous voici au plus bas pour le dernier élan ; vous voici au plus bas, il vous faut maintenant monter. C'est l'heure de l'élévation. Vertige de l'Amour.

Un sommet vous attend sur le mont du Calvaire.

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements : Claire-Emmanuelle

Voici le sommet de la colline du Golgotha.

Quelqu'un prépare un vin mêlé de myrrhe. Jésus, essoufflé et assoiffé, entend couler le liquide. Ses oreilles de charpentier reconnaissent le bruit de la vrille qui perce l'avant-trou pour les clous sur les poutres. Jésus comprend que des hommes cherchent à atténuer la douleur des tortures qu'il va continuer d'endurer.

D'autres le déshabillent pour la deuxième et dernière fois.

Il perd définitivement les vêtements tissés par les femmes de son village et par sa mère. Il est sans protection et nu à la vue de tous. Il n'y a plus de pudeur pour les condamnés.



Il entre dans le monde des
"sans"

sans papier
sans domicile
sans patrie
sans famille
sans défense...

Véhicules des gens du voyage

Ses vêtements ne lui appartiennent plus... ni son propre corps.

A-t-il ressenti la même honte, la même douleur que celles et ceux qui sont humiliés, abusés et contraints dans leur liberté et leur dignité ?

Les soldats remarquent le tissage d'une seule pièce. Ils ne déchirent rien mais ils tirent au sort la tunique.

Le reste est partagé et se dispersera aux quatre vents... comme son message de pardon, de douceur d'humilité et d'amour.

La tunique reste indivisible. Elle est signe de l'unité qu'il est venu restaurer entre les humains et pour laquelle il a choisi de donner sa vie :

Vie donnée humblement et sans éclat :

Au coude à coude... avec les autres ouvriers sur les chantiers de construction où il a appris la solidarité, à Nazareth et ailleurs.

Pas à pas... dans la fatigue avec ses disciples sur les routes de Galilée. Cœur à cœur... avec les souffrances de ceux qu'il a rencontrés, écoutés et guéris.

Goutte à goutte... dans l'immense douleur de la croix qui l'attend.

Jésus est mis à nu comme Joseph trahi par ses frères et livré pour de l'argent. Joseph pardonnera et sauvera son peuple de la famine en Égypte.

Jésus nu devant le peuple et ses bourreaux "devait mourir pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés."

INTRODUCTIONS AUX VIGILES DU SAMEDI-SAINT

Le cœur de Dieu

Cette année, c'est avec le grand théologien Hans Urs Von Balthasar, que nous méditerons le mystère de la Résurrection qui fait de nous des fils re-nés dans le Fils Unique Éternel, Jésus notre Seigneur.

Ce théologien nous emporte dans un dialogue intime de notre cœur avec le Cœur de Dieu. Mais ce Cœur divin est aussi le cœur du monde. C'est le titre d'un de ses premiers livres qui est un chef d'œuvre : « Le Cœur du monde ».

C'est la force de la Résurrection que ce Cœur qui a tant aimé les hommes vient inonder dans nos cœurs ouverts à son Amour.

« Je suis, dit Jésus la Résurrection et la Vie ! »

Qui croit en moi ? Qui est touché par moi ? Qui entend son nom de ma bouche, celui-là vit, il est ressuscité des morts ?

Et c'est aujourd'hui son jour de naissance, le plus neuf, le plus jeune de tous ces jours. Pour toi, il n'y en aura jamais de plus jeune que ce jour d'aujourd'hui, où la Vie Éternelle t'a appelé par ton nom.

Maintenant tu sais qui tu es, maintenant tu peux l'être, car Mon Amour t'aime, mon Amour te fait don de la confiance. Cet instant précieux où nos deux noms se sont rencontrés, c'est ton jour de naissance pour l'éternité et aucun autre temps n'effacera cet instant ineffable.

Ici est posée la pierre d'angle, ici se trouvent la création et le commencement. Ici, la chape rigide qui protégeait ton néant se brise en éclats. D'ici tu pourras porter l'annonce à tes frères.

Va répandre le message, va porter la flamme. Sois disponible dans ma main pour la construction de mon Royaume dans les cœurs.

Va communiquer le battement de mon cœur, et s'ils ne te croient pas, comme toi-même tu n'as pas cru d'abord, cependant de toi rayonnera la force convaincante de la Vie puissante puisqu'elle t'inonde sa lumière. Elle rendra la souplesse à leurs membres paralysés.

Va, et proclame le message ! L'Esprit du Seigneur commence à souffler. Comme d'un ciel serein, il lance partout ses traits de feu dans les âmes découragées, et dans le même instant, il les ranime et jette en elles la même flamme. Lorsque comme des disciples, ivres de bonheur vous cherchez à le voir de vos yeux, à le palper de vos mains, Il s'esquive et vous indique la route à suivre. Allez et portez le message ! Il vous entraîne dans un tourbillon à perdre haleine.

Voici le Ressuscité au milieu des disciples : La paix soit avec vous ! La paix que le monde ne connaît pas, qu'il ne peut pas donner. La paix qui dépasse tout sens et toute imagination, si haute, si profonde, si aimable, que votre cœur ne pourrait que succomber sous l'excès de la joie !

Sur le rivage de la mer, un homme est là, debout. Il appelle, il fait signe, jetez le filet du côté droit, et c'est un fourmillement de poissons dans le filet. Sur la rive le déjeuner est prêt. Aucun n'a besoin de demander qui est l'étranger ? Ô paix qui dépasse toute question : C'est le Seigneur !

Et toi, Simon Pierre, fils de Jean, m'aimes-tu ? Regarde-Moi franchement dans les yeux « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime »

Et toi, aussi, Thomas, avance, sors de l'ancre de tes douleurs, place ici tes doigts et vois mes mains. Qu'y a-t-il de plus simple et de plus doux que d'ouvrir les portes à l'amour ? Qu'y a-t-il de plus facile que de tomber à genoux et de dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Mon Royaume mûrit en vous tous. Vous ne le voyez pas, ce Royaume, vous n'en apercevez que des reflets lointains. Mais je suis le Roi et le centre de tous les cœurs, et le mystère le plus intime de tous les cœurs, leur secret bien gardé. Vous, vous voyez l'enveloppe extérieure avec laquelle les hommes se cachent les uns aux autres. Moi je regarde les hommes de l'intérieur de ce centre par lequel elles sont ouvertes au mystère. Là, au plus profond d'elle-même se trouve leur vrai visage, là s'ouvrent les yeux qui contemplent sans cesse la

Face du Père, la beauté incompréhensible des hommes que mon Père leur tient cachée.

Ma victoire fut ma Croix par laquelle votre âme peut m'habiter et me contempler. Dans la mort fut brisé le tombeau du monde. Maintenant je remplis le monde et chaque âme vit finalement de ma mort. Toutes les fois qu'un homme décide de s'oublier lui-même, d'abandonner sa propre étroitesse, va volonté, sa force, sa tendance à se fermer, à se révolter, là, chaque fois grandit mon Royaume !

Que le Seigneur nous accorde la grâce
De participer à sa Résurrection !



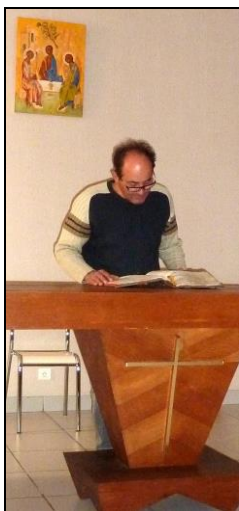
Le Jeudi Saint, en extérieur, célébration d'entrée dans la Pâque

INTRODUCTION À LA PREMIÈRE VIGILE

Un avec le Père

Il vint dans le monde, le Verbe de Dieu. Muni de la sagesse et de la science du Père, pourvu de tous les trésors de l'abîme, expression de l'Inexprimable. Il est l'Image et la splendeur du Père.

Il vint pour se manifester comme la révélation du Père, et dans cette révélation il mit toute son activité, tout le sens de son être. Il ne voulut être rien d'autre que le miroir et le reflet du Père.



En ouvrant la bouche dans le monde, en se mettant à parler du Père, Il manifesta son unité avec le Père. Il montra que sa volonté ne faisait qu'un avec la volonté du Père, et cette unité était le Saint-Esprit Lui-même.

Dans la Trinité se trouvait incluse l'essence la plus profonde de toute vérité, l'Amour divin. Sa mission était de révéler aux hommes par Sa Parole de Verbe de Dieu, cet Amour créateur et divinisateur. Ainsi la Vie éternelle vint élire domicile dans un Cœur humain, le Cœur de tous les cœurs.

Pendant les vigiles, lecture de la Parole

Il vint chez les siens pour leur parler au cœur, mais les siens ne l'ont pas reçu. Néanmoins à ceux qui l'ont reçu, Il leur donna de devenir enfants de Dieu, nés non de la chair mais de l'Esprit.

Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous.

INTRODUCTION À LA DEUXIÈME VIGILE

En la Prison de la liberté

Ami, entre le milieu de la nuit et le froid du matin, au moment où ils me traînèrent pour la deuxième fois devant le juge, j'ai séjourné dans ta prison.

Seul, battu de verges, objets d'opprobre, j'étais enchaîné à un poteau, je pensais à toi et au jour qui allait poindre.

Ta prison, je l'ai goûtée, rien de son odeur de pourriture amère et fade ne m'a été épargné. Toutes les prisons de tous les êtres qui se débattent désespérément contre la liberté de Dieu, je les ai traversées jusqu'à la cellule la plus secrète.

Là, au fond, au plus bas de toi-même, dans l'obscurité et la honte de ton impuissance et de ton refus j'ai choisi ma demeure.

De même qu'une petite racine fait se briser les pierres les plus lourdes, ainsi, j'ai doucement ébranlé la paroi de ta prison. Maintenant encore tu te raidis avec la force du désespoir contre mon amour, mais déjà ton bras commence à faiblir, et peu à peu tu cèdes à ma poussée.

Ta prison est devenue ma prison et ma liberté ta liberté. Je suis venu pour te libérer de toi-même. La liberté de l'amour était enfermée en toi-même, et le Père t'a attiré à moi pour que tu connaisses ta délivrance.

LECTURE DU SAMEDI SAINT *SABBAT DIVIN*

Moi qui Vis en vous !

Je tire la lecture de cette année d'une méditation faite il y a plus de quarante ans par le célèbre théologien Hans Urs von Balthasar, dans son livre « Le Cœur du monde ».

J'ai choisi de ce chef d'œuvre de littérature spirituelle très lyrique, un texte que j'ai dû adapter à la lecture publique qui peut s'intituler : « MOI QUI VIS EN VOUS ! » Le voici :

Je suis la résurrection et la vie. Mais non comme le monde les connaît, cette ronde éphémère de printemps et d'automne, cette roue de la mélancolie, cette caricature de la vie éternelle. Tout ce qui est vie et mort dans le monde est en même temps une grande mort, et c'est de cette mort que j'éveille à la véritable Vie.

Depuis que je suis entré dans le monde, une sève nouvelle, inconnue, a commencé à circuler dans les veines et dans les rameaux de la nature. Les puissances du destin, l'influence des planètes, les démons du sang, les principautés de l'air, l'esprit de la terre, et tout ce qui se cache encore de ténébreux dans les replis de la création, tout cela est dompté et contraint d'obéir à la loi supérieure de la résurrection. Toute forme du monde n'est pour moi qu'une matière à laquelle j'insuffle une âme.

Et ce n'est pas enté de l'extérieur, mais c'est de l'intérieur que je transforme la moelle du monde, en tant que Vie de la vie. Tout ce qui est voué à la mort vient aboutir dans ma vie. Tout ce qui est de l'automne échoue sur la rive de mon printemps. Tout ce qui tombe en pourriture vient nourrir mes fleurs. Tout ce qui nie est déjà convaincu

d'erreur. Tout ce qui est plein de rapacité est déjà désapproprié. Tout ce qui se raidit est déjà brisé.

Je ne suis pas l'un des ressuscités, Je suis la Résurrection. Qui vit en moi, qui est compris en moi est compris dans la Résurrection.

Infime est le grain de sénevé, mais il ne laisse pas reposer sa force intérieure tant qu'il n'a pas couvert de son ombre tout ce qui croît dans le monde. Ainsi l'énergie par laquelle Je suis ressuscité ne se repose pas, tant qu'elle n'a pas renversé la pierre tombale qui recouvrait la dernière âme, tant que mes forces ne sont pas parvenues jusqu'au rameau le plus éloigné de la création.

Vous voyez la mort et vous éprouvez la descente dans l'abîme, mais la mort est elle-même une vie, peut-être la vie la plus vivante, elle est la région profonde et obscure de Ma Vie, et la fin est elle-même le commencement, la descente est elle-même l'ascension.

Qu'est-ce donc encore que la mort, depuis qu'en mourant j'ai fait mourir la mort ? Chaque mort n'est-elle pas désormais marquée du sceau de la Mienne ? Toute mort n'est-elle pas équivalente au geste d'ouvrir les bras ? Sa signification n'est-elle pas celle d'une offrande parfaite qui vous jette dans le sein du Père ?

À la mort tombent toutes les barrières, à la mort saute la serrure qui toujours résistait, à la mort est emportée la digue et les eaux se répandent librement. Toutes les terreurs qui l'entourent sont de simples brouillards du matin qui se dissipent dans le ciel bleu.

Et même cette mort lente des âmes, lorsqu'elles se ferment et se hérissent contre Dieu, lorsqu'elles se garnissent de remparts et se murent, lorsque le monde forme autour d'elles un gigantesque amoncellement de cadavres, que tout amour prend une odeur de pourriture, que l'espérance se flétrit, que l'orgueil glacé se cabre, dardant sa langue de vipères, que peut donc leur poison contre mon amour ? Toute horreur est devenue pour mon amour un linceul dans lequel il s'est enveloppé, et une ténèbre par laquelle il a passé.

N'ayez pas peur de la mort. La mort est la flamme libératrice du sacrifice, et le sacrifice est une métamorphose. Et celle-ci est une communion en ma vie éternelle. Je suis la Vie. Qui croit en moi, qui me mange et me boit, celui-là possède la vie en lui, la Vie éternelle, il

la possède déjà ici-bas et maintenant, et Moi, Je le ressusciterai au dernier jour.

Comprenez-vous ce mystère ? Vous vivez, vous agissez, vous souffrez, et cependant ce n'est pas vous : c'est un Autre qui vit, agit et souffre en vous. Vous êtes le fruit venant à maturité, mais Celui qui opère la maturation, Celui qui mûrit lui-même, c'est Moi.

Je suis la force, la plénitude qui se répand dans le vide de votre être, et l'emplit. Vous avez besoin de Moi, car sans Moi vous ne pouvez rien faire, et J'ai besoin de vous (quoique Je n'aie besoin d'aucune créature) pour manifester ma plénitude en la répandant.

Ainsi Je vis en vous et vous en moi. Je suis le grain qui tombe dans votre terre et meurt, et lorsque Je ressuscite sortant de votre sol, c'est votre semence qui germe et s'élève. Et vous êtes encore le grain de froment qui tombe dans la terre divine, qui meurt dans le baptême et la crucifixion, et lorsque vous ressuscitez, vous êtes ma moisson.

Deux vies deviennent visibles, et elles ne sont qu'une seule vie, mais ce n'est plus vous, c'est Moi qui vis en vous. Et c'est pourquoi vous êtes ma propriété, mon fruit, mes sarments.

Mais Moi aussi Je suis votre propriété, car Je me suis donné à vous, Je suis votre prisonnier volontaire, et vous disposez de Moi comme de votre être le plus intime. Vous ne vous appartenez plus, vous êtes devenus le temple de Dieu ; mais Moi aussi Je ne m'appartiens plus, Je suis devenu la carrière qui fournit les pierres du temple de l'humanité.

Je suis la vigne, vous êtes les sarments. C'est Moi qui suis le principe de votre floraison : Ne vous étonnez donc pas qu'une goutte du sang de mon cœur se soit insinuée dans tous vos sens et dans toutes vos énergies !

Et que délicatement les pensées de mon cœur s'infiltrèrent dans votre cœur tout occupé du monde !

Et qu'un murmure se fasse entendre, un bourdonnement qui jour et nuit éveille en vous une attirance vers l'amour, vers l'amour qui veut souffrir, vers l'amour qui, associé au Mien, ait un pouvoir rédempteur !

Et encore, que naisse en vous le désir ardent de risquer et de mettre en jeu toutes vos forces et votre vie même pour vos frères !

Et de compléter, dans votre propre corps, ce qui manque encore, ce qui doit absolument manquer à mes souffrances, tant que Je n'ai pas souffert ma passion dans tous mes rameaux et dans tous mes membres !



Car chacun de vous n'est racheté par personne, sinon par Moi, mais je ne suis le rédempteur total qu'en union avec vous tous. Voulez-vous accomplir avec moi la grande métamorphose et édifier le Royaume du Père ? Voulez-vous communier à mes sentiments, les sentiments de Celui qui n'a pas retenu fébrilement sa forme de Dieu, mais s'est anéanti lui-même, et, dans un esprit de service et d'humilité, se mit à s'épancher tout entier, devenu obéissant jusqu'à la mort de la croix ?

Lecture du Psaume 118 en duo

Le voulez-vous ? Car c'est en vous que mon œuvre doit s'accomplir, et elle n'est accomplie que si mon cœur bat dans le vôtre, et si tous les cœurs, soumis et dociles, battent tous ensemble dans le mien en hommage au Père.

Le voulez-vous ? Non, certes, vous ne le voulez pas encore. Vous repoussez encore mon appel. A présent encore vous me laissez seul en tête. Vous pensez toujours : c'est Lui le Rédempteur et non pas nous ! C'est vrai, Je le suis, et Je continuerai à répandre Mon Sang et à expier jusqu'à ce que vous compreniez.

Est-ce que Je ne meurs pas par vous, mes sarments ? Ne suis-je pas devenu faible pour vous rendre forts ?

Et maintenant, avant que je m'en aille là où vous ne pouvez pas me suivre (dans l'intérieur de vos âmes), avant que Je ressuscite en vous avec ma voix mille fois multipliée, qui sera votre voix, la voix du chœur de l'Église, je veux, une dernière fois élever ma voix d'homme entre les hommes, et je prie en m'adressant au Père :

Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie ! Laisse-moi descendre dans la mort et répandre mon sang. Permets à Mon Cœur de se dilater dans une mort supra-vivante

jusqu'aux limites du monde. Permetts-moi de présenter dans ma passion terrestre ce qu'est la splendeur de notre amour, l'amour que Tu M'as octroyé au commencement, avant même la naissance du temps, depuis que Tu m'as engendré.

Ne me refuse pas le droit de Te confesser jusque dans les horreurs de l'enfer et sous la forme du péché, afin que Toi aussi, Tu sois glorifié par Moi dans ces membres et dans ces rameaux qui sont les miens, car désormais nous formons - eux et moi - une indissoluble unité. Auparavant, Père, nous étions Un tous deux, et eux se tenaient en face de nous comme des ennemis, et de loin nous tenions conseil ensemble sur la manière de leur venir en aide.

Aujourd'hui Je me tiens au milieu de nos ennemis. Je suis devenu traître à l'égard de ta justice, car si Tu veux les atteindre, Tu dois M'atteindre d'abord. Je les couvre comme la poule couvre ses poussins. Je tiens leur place et Je réponds pour eux. Je me sacrifie pour eux, Je reçois le coup de foudre qui leur est destiné et que tu apprêtes dans ton silence lourd d'orage. Le feu avec lequel tu me fais mourir, J'en forge le joyau de l'Église. Le trait de ta justice, Je le forge à nouveau en sceptre de Ta miséricorde.

Car, Mon Père, qu'est-ce que Ta justice sinon Ton Amour pour moi, et qu'est-ce que le regard de ta colère sinon la révélation la plus magnifique de Ton Amour pour moi ?

Celui qui aime, ce n'est pas moi, c'est Toi, et tout ce qui est à Moi est à Toi ! C'est pourquoi vois donc : Même tes ennemis, et ici mes amis, sont à Toi. Et je ne me place pas devant eux comme un rempart protecteur pour les couvrir de Ta colère, mais Je les prends dans ma main, comme le célébrant prend la patène, et Je les élève vers Toi : ils sont à Toi parce qu'ils sont à Moi, et que tout ce qui est à Moi est à Toi. Ils sont à Toi, et Tu me les as confiés, et ils ont gardé Ta parole. Car les paroles que Tu m'as données, Je leur en ai fait don, et ils les ont reçues. Et ils ont cru et ils ont compris que Je suis sorti de toi, car ma parole est en eux, moi-même je suis en eux, ne faisant qu'un avec eux, comme toi, Père, et moi, nous sommes un. Et maintenant, alors que je vais et me sacrifie pour eux, à qui dois-je les confier sinon à toi, Père, comme mon héritage précieux, comme le fruit douloureux de mon incarnation et comme les raisins de ma vigne ? Pour qui les ai-je

fait mûrir, sinon pour toi, pour te les offrir un jour, lorsque j'aurai vaincu la mort et l'enfer, sur ta table éternelle ? Ils sont à toi, garde-les du mal.

Ils sont à présent une partie de moi-même, de mon destin qui ne leur est pas étranger. Je me sanctifie et je me sacrifie pour le monde dans le mystère de l'expiation à la place des pécheurs, c'est pourquoi je dis encore : sanctifie-les pour la vérité ! Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai eux aussi envoyés dans le monde.

Consacre-les aussi pour que, participant à la mission que j'ai reçue de toi, ils sortent de moi, rayonnent et se répandent en tous lieux, et prennent conscience de leur unité avec moi comme de mon unité avec toi ; qu'ils éprouvent ce qu'est notre amour qui ne songe pas à se garder lui-même, mais accepte la séparation jusqu'au délaissement suprême.

Toi, Père, Tu vas maintenant me laisser aller dans la nuit qui va bientôt me surprendre, je veux te le dire une dernière fois : dans cette nuit je reconnais ton amour le plus haut, afin qu'ils perçoivent eux aussi dans la nuit de l'esprit et dans la foi privée d'appui sensible le souffle de notre esprit. Qu'ils soient un comme nous sommes un, car c'est dans la croix seule qu'est le salut, et c'est dans l'abandon par toi qu'est la consolation, et c'est du cœur transpercé que coulent les fleuves de grâce.

Ainsi je fleuris devant toi, Père, et je porte pour toi les sarments du monde. La vie qui circule dans mes rameaux, tu la connais : c'est la vie qui nous est commune, notre vie éternelle. Je l'ai fait descendre verticalement jusqu'à la profondeur de la terre. C'est pourquoi en tant que médiateur, j'ai figure de croix, la croix est à l'intérieur de moi-même, et je la porterai parce que je suis ce que je suis en vertu de ta mission. Je suis la croix, et qui est en moi ne peut pas échapper à la croix. L'amour lui-même a figure de croix, car tous les chemins se croisent dans l'amour. C'est pourquoi, Père, tu as donné à l'homme, lorsqu'il étend ses bras dans l'amour, la forme de la croix, afin que dans le signe du Fils de l'homme le monde soit jugé et orienté vers toi, et par là sauvé.

INTRODUCTION À LA TROISIÈME VIGILE

Les brebis de mon Père

Vous tous, mes frères bien aimés, Je vous aime pour l'amour de mon Père. Vous êtes le butin que je rapporte avec moi au défilé de ma victoire et que je dépose devant Son Trône.

Croyez-Moi, le Père vous aime. Il vous aime tant, qu'Il ne m'a pas épargné et m'a livré pour vous. Il est l'ouvrier, Je ne fus que son ouvrage. C'est Lui qui a planté, créé et fondé, lui qui vous a choisis et prédestinés, Lui qui vous a aimés alors que vous étiez encore des pêcheurs.

Il vous a attirés à Lui, afin que vous receviez, comme une grâce, la mission d'annoncer la grandeur de Sa Puissance. À lui est le Royaume, et c'est pourquoi vous devez prier ainsi : « que Ton règne arrive, Que ta volonté et non la mienne soit faite. »

Vous êtes mes brebis qui entendent ma voix et je vous connais, et elles, elles me suivent. Je leur donne la Vie éternelle, elles ne se perdront pas dans toute l'éternité, et personne ne les ravira de Ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous, et personne ne peut les ravir de la main de Mon Père.

Le Père et Moi, nous sommes Un.

HOMÉLIE DE LA RÉSURRECTION

DIMANCHE 21 AVRIL 2019

Jean-Louis BRÊTEAU

Après avoir suivi pendant quarante jours le chemin parfois ardu, mais bienfaisant, du carême, nous voici, comme les saintes femmes de l'Évangile qui vient d'être proclamé, à l'aurore, où, comme le dit le texte grec de Saint Luc, à « l'aube profonde » du « premier jour des sabbats », du premier jour de la semaine.

Ce jour est « premier » dans tous les sens du terme : historique, théologique, au sens de toute notre vie chrétienne aujourd'hui. Du point de vue historique, tout d'abord, nous fêtons la date la plus importante de l'histoire de l'humanité. Elle est inséparable, d'une part, du jour de la Nativité du Seigneur, trente-trois ans auparavant, et, d'autre part, des trois jours dont nous venons de célébrer la mémoire, ce que l'Église nomme en latin le « triduum » pascal.

En ce bienheureux jour de la première Pâque chrétienne, l'univers entier a été régénéré d'une manière magnifique et mystérieuse à la fois. Toute la création s'est mise à respirer un air nouveau, un air très parfumé venu d'en-haut. Une sève nouvelle a coulé dans toute la nature. Les femmes et les hommes de ce monde que Dieu, au commencement de toutes choses, a institués maîtres, gardiens et bergers de cette création, ont pressenti, ce jour-là, que rien désormais ne serait plus comme avant. Néanmoins, le soir qui avait précédé, les apôtres, les douze compagnons que Jésus s'était choisis et qui avaient suivi pendant trois ans sur les routes de Palestine ce Maître merveilleux dont les enseignements incomparables et les miracles prodigieux les avaient remplis d'admiration et la louange, se trouvaient soudain plongés dans l'affliction et dans la crainte.

Malgré tous les avertissements qu'Il leur avait prodigués, ils n'avaient pas compris la terrible et douloureuse épreuve qui s'était soudain abattue sur leur Maître Bien-Aimé. Ils en étaient si désespérés qu'ils l'ont tous abandonné, oubliant toutes leurs promesses de le suivre partout où Il irait. Seul l'un d'entre eux, le « disciple qu'Il aimait », s'est tenu au pied de la croix, aux côtés de sa Bienheureuse Mère dont la douleur était incommensurable et de quelques saintes femmes : « la sœur de sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine » (Jn 19, 25). Pire encore, l'apôtre qu'Il avait choisi pour être le chef de cette petite troupe l'avait renié par trois fois au cours de cette terrible nuit de la Passion. Alors, en cette aube du troisième jour, où sont donc passés les compagnons de Jésus ? Eh bien ! Ils se tiennent soigneusement enfermés entre quatre murs par peur des Juifs et des Romains.

Mais les saintes femmes, elles, ne se sont pas résignées. L'amour dont leur cœur est enflammé pour leur Seigneur Bien-aimé les a conduites à vouloir honorer son Corps sans tache. Et, se conformant à la tradition, elles ont amené des aromates, geste que les Mages venus d'Orient avaient prophétiquement annoncé en offrant de la myrrhe au bébé de Bethléem, que Nicodème lui-même avait renouvelé avant l'ensevelissement. Certes, à la différence de Saint Marc dont nous entendions le récit l'an passé, Saint Luc ne dit pas qu'elles se demandaient comment pénétrer dans le tombeau, puisqu'elles savaient que l'entrée en était obstruée par une énorme pierre roulée devant, mais on peut pressentir qu'elles craignaient vivement de ne pouvoir le faire. Et pourtant leur désir d'honorer leur Seigneur était plus fort que leur crainte. Elles étaient « désemparées », comme le note Luc, mais elles s'étaient tout de même courageusement dirigées vers le jardin où se trouvait le tombeau.

Et voici que l'impensable s'était produit. Elles avaient trouvé la pierre roulée sur le côté du tombeau, et, plus surprenant encore, lorsqu'elles y étaient entrées, elles n'avaient « pas trouvé le corps du Seigneur Jésus ». Au lieu de cela, elles s'étaient vu interpellé par deux personnages dont le vêtement était, selon le texte grec, « brillants comme un astre ». Les paroles de ces deux « hommes », comme Luc les appelle, à l'instar de Marc, mais à la différence de Matthieu, qui

parle d'un « ange », sont plus stupéfiantes encore que leur aspect : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. » Et ces hommes de rappeler aux femmes tout ce que Jésus avait annoncé à propos de sa mort et de sa Résurrection : « Rappelez-vous ce qu'Il vous a dit quand il était encore en Galilée : 'Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite' ». L'Esprit-Saint, qui est la mémoire de Dieu leur rappelle alors toutes ces annonces du Maître.

Le choc est si fort qu'elles ne se soucient plus des deux hommes aux vêtements étincelants. Elles ne se préoccupent même plus des aromates dont elles n'ont plus l'utilité. Avec grande sobriété, Luc précise seulement qu'« elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. » Toutes ces femmes ensemble deviennent ainsi ce qui sera affirmé plus tard de Marie-Madeleine seule : elles méritent toutes d'être appelées « apôtres des apôtres ».

Le contraste est saisissant entre l'unanimité avec laquelle elles délivrent la même réjouissante nouvelle et le scepticisme bien masculin avec lequel les apôtres l'accueillent. Pour parler comme les jeunes d'aujourd'hui, ceux-ci se disent : « C'est carrément du délire ! » et ils refusent de croire ce qu'elles racontent.

Malgré tout, le chef des apôtres décide d'aller sur place vérifier leurs dires. Et même il court ! Luc nous fait ensuite comprendre, à nouveau très sobrement, que le spectacle du tombeau vide avec les linges pliés plonge Pierre dans la perplexité : « Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé ».

Cet évident manque d'enthousiasme peut nous surprendre. Si nous avons été là, pensons-nous, nous aurions sauté de joie. La nouvelle devrait donc combler Pierre de joie, lui et les autres apôtres et disciples ! Mais ne portons pas un jugement si hâtif. N'oublions pas le caractère stupéfiant, extraordinaire, de la Résurrection. Croire que le Christ est ressuscité, qu'Il est vraiment ressuscité, est un don de la Grâce divine. La foi nous demande une adhésion volontaire, mais en même temps nous est donnée gratuitement, gracieusement par notre Dieu. Si l'on songe à ce qui se passe aujourd'hui dans notre monde du XXI^{ème} siècle, nous serons moins critiques à propos des doutes des

apôtres. C'est pourquoi j'ai dit tout à l'heure que ce jour de Pâques était « premier dans tous les sens du terme ». En effet, combien de gens croient vraiment aujourd'hui que le « Christ est ressuscité des morts, vraiment ressuscité » ? Combien croient en cet article fondamental de notre credo ? Jésus s'est lui-même posé la question devant ses disciples. Dans le même évangile selon Saint Luc, au chapitre 18, verset 8, ne déclare-t-il pas : « Mais le Fils de l'Homme, quand Il viendra, trouvera-t-il vraiment la foi sur la terre ? » Dans le verset qui précède, Jésus parle significativement de la « patience » de Dieu. En effet, à ceux qui s'étonnent que l'Éternel tarde à faire justice, il rétorque : « Dieu ne ferait-il pas justice à ses élus qui crient vers Lui jour et nuit, tandis qu'il patiente à leur sujet. »



Quelle patience Dieu a-t-il aujourd'hui à l'égard de nous-mêmes et de nos contemporains ? Les tristes nouvelles que les médias ont diffusées largement depuis plusieurs mois au sujet de notre Église ne pourraient-elles pas nous faire penser parfois que nous avons « abandonné la Source de la Sagesse », comme le prophète Baruch le reprochait naguère au nom de Dieu au peuple d'Israël. « Si tu avais suivi les chemins de Dieu, » poursuit le prophète, « tu vivrais dans la paix pour toujours. »

Nous aspirons à cette paix, nous tous qui sommes venus vivre ensemble cette Pâque, à cette paix profonde que seul le Seigneur Ressuscité peut nous donner de la part de son Père. Nous croyons fermement que Dieu est fidèle à ses promesses, à l'Alliance nouvelle qu'il a conclue avec le Nouvel Israël en envoyant au milieu de nous son Verbe Incarné, en lui demandant de verser son Sang pour nous, de mourir pour nous, afin que nous puissions ressusciter avec Lui et retrouver ainsi la Source de la Sagesse.

Peut-être que le Seigneur nous demande aussi de ne pas avoir une trop courte vue, lorsque nous déplorons, par exemple, certains signes

inquiétants au sujet de notre Église de France. Certes, nous savons que dans notre pays 3 ou 4% tout au plus de nos compatriotes se rendent à la messe au moins une fois par mois. Certes encore, le nombre de baptêmes et de mariages à l'Église baisse chaque année. Oui, il est vrai que le nombre de prêtres a été divisé par deux en vingt ans et que quelques 800 prêtres meurent chaque année alors qu'il n'y a bon an mal an qu'une centaine d'ordinations par an. Mais cela n'empêche pas le nombre de catholiques dans le monde d'augmenter d'environ 1,3 % chaque année jusqu'à atteindre aujourd'hui plus de 1,300 000 000 de baptisés. De plus, lorsque certains suggèrent qu'il faudrait convoquer un nouveau concile pour faire suite à Vatican I et Vatican II, ils ne se rendent pas compte que la chose est impossible pour une raison mathématique. Il faudrait alors, en effet, accueillir à Rome plus de 5000 évêques, alors qu'il y avait « seulement » en 1962 un peu plus de 2000 pères conciliaires, quand Jean XXIII a convoqué Vatican II. Et puis, pour revenir à la France, il y a de plus en plus de catéchumènes adultes qui reçoivent le baptême chaque année en ce temps pascal. Et si certains séminaires doivent fermer par manque de candidats, il en est d'autres, celui de Toulouse par exemple, qui manque de places pour accueillir tous ceux qui veulent venir.

Et voici que, au moment où j'allais mettre la dernière main à cette homélie, une épreuve inattendue est venue frapper notre Église de France. Lundi soir dernier, à la fin de la messe chrismale de notre diocèse, à laquelle assistaient plus d'un millier de personnes, l'archevêque, avant de nous donner la bénédiction, nous a dit d'un air grave : « Je viens d'apprendre que la cathédrale Notre-Dame de Paris est en proie aux flammes ». Un murmure d'étonnement et de tristesse s'est élevé de la foule. Depuis, nous l'avons vu, les événements se sont précipités : le président de la république et le gouvernement ont décidé que la restauration devrait être achevée dans cinq ans juste avant les jeux olympiques de Paris. Et puis, dès le milieu de cette semaine sainte, les dons ont tellement afflué qu'ils atteignaient presque déjà un milliard d'euros. Il reste, d'une part, que l'origine de l'incendie demeure mystérieuse et que, d'autre part, nous chrétiens devrions nous interroger sur la signification de cette catastrophe. Il

était spectaculaire l'autre jour à la télévision de constater que d'en-haut, on pouvait voir comme une croix de feu à l'endroit où la toiture était éventrée. Nous avons aussi déjà des témoignages montrant que plusieurs personnes ont retrouvé le chemin de la prière à cette occasion.

De toute façon, quoi que ce soit que nous pensions, il est clair que nous sommes invités par cet événement, dans la prière et dans toute notre vie, au lieu de nous décourager, à accueillir plutôt la purification que le Seigneur semble opérer aujourd'hui en ses brebis, une purification que déjà il avait promise par la bouche d'Ezéchiel d'accomplir dans l'ancien Israël : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles. »

Saint Paul, à son tour, vient de nous le rappeler dans le passage de sa Lettre aux Romains que nous avons entendu tout à l'heure, « Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père est ressuscité d'entre les morts. »

Notre Saint Père le Pape François vient, pour sa part, de le répéter dans sa belle et joyeuse exhortation aux Jeunes qui fait suite au synode de l'automne dernier :

« Il vit, le Christ, notre espérance et il est la plus belle jeunesse de ce monde. Tout ce qu'il touche devient jeune, devient nouveau, se remplit de vie. Les premières paroles que je voudrais adresser à chacun des jeunes chrétiens sont donc : Il vit et il te veut vivant !

Il est en toi, il est avec toi et jamais ne t'abandonne. Tu as beau t'éloigner, le Ressuscité est là, t'appelant et t'attendant pour recommencer. Quand tu te sens vieilli par la tristesse, les rancœurs, les peurs, les doutes ou les échecs, il sera toujours là pour te redonner force et espérance. »

Cette dernière phrase, en particulier, montre que le pape ne s'adresse pas ainsi qu'aux jeunes, mais à nous tous, même si nos cheveux sont tout blancs ou tout grisonnants !

Remercions, tout d'abord, le Seigneur de la présence parmi nous de plusieurs jeunes en cette nuit de Pâques : de Simon-Pierre, de Claire-Marie et de Sarah. Remercions-le aussi pour la joie d'accueillir, comme chaque année, plusieurs nouveaux-venus.

Et puis, rendons-lui grâce de nous rajeunir à chaque Pâque. Pour certains d'entre nous, cela fait beaucoup de rajeunissements, même si nous sentons trop souvent des rhumatismes dans nos articulation, ou autres ennuis de l'âge !

Frères et sœurs, le Seigneur nous dit, comme à Jérémie (31,13), « Jeunes et vieux se réjouiront ensemble... Je changerai leur deuil en allégresse. Je les consolerais, je les réjouirai après leurs peines. »

Nous le savons, hélas, malgré tous les efforts des chrétiens, l'Amour n'est pas encore assez aimé ! Alors, disons à Jésus que nous l'aimons, au Père que nous l'aimons, à l'Esprit-Saint que nous l'aimons. Abandonnons toute crainte et, comme les apôtres après la Pentecôte, témoignons par nos paroles, et surtout par toute notre vie, de cet Amour du Christ, de cet Amour de la Sainte Trinité que le Saint-Esprit a répandu dans nos cœurs.

Avec les yeux de la foi, regardons la Nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel d'auprès de Dieu.

Le Christ vit ! Il est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Amen ! Alléluia !

ENGAGEMENT DE CLAIRE-EMMANUELLE DANS LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ

Mot d'accueil de frère Jean-Claude

Nous avons la joie de t'accueillir, Claire Emmanuelle, toi qui es bien connue de certains d'entre nous.

C'est au cours du premier pèlerinage à Assise en 1985 que nous avons fait ta connaissance, Claire.



**Mot d'accueil de frère Jean-Claude
pendant l'engagement de Claire-Emmanuelle**

À cette occasion tu as pu découvrir Saint François et Sainte Claire. L'année d'après nous t'avons retrouvée à la Thébaïde avec la famille Chaillou qui y a fait un séjour de trois ans.

Tu étais avec nous lors d'un nouveau pèlerinage en Turquie avec la Communion Sainte claire qui venait d'être fondée. Cela t'a permis de découvrir divers aspects de l'Église, les Pères Cappadociens et la tradition orientale actuelle qui ont joué pour toi un grand rôle dans ta vie de prière. Tu y as découvert divers aspects de l'Église d'Orient, la Maison de Marie à Meryem Ana, le Tombeau de Saint Jean à Ephèse, les ruines de l'Église d'Ephèse où Marie a été proclamée MÈRE de DIEU, en 431.

Dans ce même pèlerinage tu as aussi été touchée par la recherche mystique et la prière des spirituels Soufis musulmans, sur la tombe de Mevlana.

Le fait de vivre entre nous la simplicité franciscaine a facilité des rencontres avec des chrétiens, des athées, des musulmans du pays, dans leur vie quotidienne.

Tu as alors choisi La Communion Sainte Claire pour la diversité des personnes qui s'y rencontraient, en premier lieu des couples, des célibataires, des enfants, religieux et des religieuses de différentes spiritualités et congrégations. On y organisait pendant les vacances des rencontres spirituelles qui ont donné lieu à des feuilles de prière qui sont devenues plus tard les « Amandiers ».

Chaque année, la Communion Sainte Claire célébrait le mystère Pascal de la Mort et de la Résurrection du Christ. La liturgie, avec l'amitié partagée ont travaillé ton cœur en profondeur.

Nous t'avons ensuite plusieurs fois visitée chez les Sœurs Clarisses et nous t'avons retrouvée en Ariège il y a onze ans.

Nourrie par tout ce vécu ensemble, tu t'es enfoncée davantage dans la vie de prière de retrait et de silence intérieur, continuant ta consécration, tout en aimant garder des relations avec les personnes les plus pauvres et isolées que ton travail social favorise.

Depuis sept ans tu habites à Freychenet à 3 km de Notre Dame de Celles et de l'Ermitage de la Sainte Trinité au Sourt. Nous avons la joie de pouvoir prier ensemble.

Aujourd'hui, tu rejoins la Famille de la Sainte Trinité pour continuer cette aventure humaine et spirituelle commencée il y a 34 ans !

Mot de la nuit de Pâques de Claire-Emmanuelle :

Ce petit mot, non pour parler de moi, mais de ce que le Seigneur fait pour moi à travers vous :

Quand j'étais petite, nous avions l'habitude de jouer avec nos copains voisins dans une petite forêt de buis pleine de passages entrelacés et de petits tunnels de verdure. Je quittais très vite les jeux et je me dirigeais toujours vers une fente de rocher. Elle était recouverte d'un toit naturel de buis. Là, dans cette petite grotte, je faisais une croix avec des herbes sèches, je plantais une églantine dans une feuille de lilas et je restais en silence. J'étais émerveillée par cette beauté, cette solitude et ce silence entrecoupé des échos des jeux tout proches. Peut-être que je priais...

La famille de la Sainte Trinité m'a permis de continuer dans ma vie d'adulte à vivre ce choix d'enfant. J'y ai rencontré des gens aussi fous que moi qui aiment prendre un temps de retrait et de silence pour se tourner et se nourrir d'invisible auprès de Jésus.

Mon désir profond est d'apprendre à entrer dans l'amour de Son Père et de l'Esprit Saint et de le partager avec tous... Spécialement les plus fragiles en qui je retrouve Son visage.

J'ai grandi à côté de Taizé. Et j'ai trouvé un soutien dans la Communion Sainte Claire et la Famille de la Sainte Trinité pour continuer le chemin d'œcuménisme et la recherche d'unité entre les chrétiens. Cela a été possible grâce à l'engagement de frère Jean-Claude dans la liturgie orientale et la rencontre œcuménique.

J'ai rencontré François et Claire, leur Amour du Christ pauvre et des plus délaissés de notre monde. Cette simplicité évangélique m'a rejoint dans mon itinéraire familial ouvert sur le handicap, l'accueil de celui qui vient de loin, qui est différent ou en détresse.

Sur mon chemin de vie, j'avance avec Joseph, Bernadette, la petite Thérèse, petit frère Charles de Jésus, petite Sœur Magdeleine et frère Roger de Taizé. Je crois aussi que tous les anges et tous les saints veillent sur nous.

J'aime l'Église catholique dans son dialogue avec les frères et sœurs juifs, musulmans, bouddhistes ou d'autres religions. J'aime le visage que lui donnent nos évêques et le Pape François, particulièrement dans la rencontre et l'appel d'Abu Dhabi.

La Famille de la Sainte Trinité m'aide à cheminer avec Marie. La mère de Jésus tient une grande place dans mon cœur. Elle me donne le Tout Petit de la crèche, pour l'offrir avec elle à notre monde *. Marie m'entraîne à suivre Jésus jusqu'au calvaire, à espérer sa Résurrection.

La liturgie des jours saints avec la Famille de la Sainte Trinité me fait accéder plus profondément dans le mystère divin et aussi communautaire et ecclésial. Je ne serai probablement jamais entrée dans une telle profondeur sans l'accompagnement et l'engagement de chacune d'entre vous.

J'aime la diversité de ce groupe où chacun est relié à plus large que lui et apporte son monde : le monde des Voyageurs, les équipes Notre Dame, les détenus, nos diocèses, les personnes en situation de handicap psychique ou physique, les Aumôneries des malades, la vie érémitique, les divers ministères dans l'Église, la vie des jeunes, des couples, des familles, des congrégations religieuses, des consacrés, de celles et ceux qui parmi nous vivent l'isolement ou le grand âge...

Voilà pourquoi je souhaite m'engager dans la Famille parce qu'elle est ouverte à tous, quel que soit sa spiritualité, son itinéraire, ses réussites et ses échecs, ses lieux d'Église, son appartenance à un groupement évangélique ou l'autre. Elle propose un chemin où s'engager ensemble pour vivre le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus, dans la simplicité de nos vies. La Famille de la Sainte Trinité est un lieu, d'accueil, de bienveillance, de pardon entre nous et de tendresse pour le monde.

En plein cœur du mystère trinitaire, elle est un moyen de donner notre vie pour que nous soyons tous plus unis les uns aux autres sur cette terre, dans la diversité des âges, des milieux, des nations, des cultures.

J'aime accéder, grâce à elle, à la richesse de la liturgie et de l'enseignement de l'Église ouverte sur le monde d'aujourd'hui et gardienne des trésors du concile Vatican II.

C'est pourquoi avec mes limites et mes faiblesses, mes richesses et mes différences, je vous demande humblement de m'accueillir parmi vous. En cette nuit de Pâques, je désire être avec vous et avec toute l'Église à la recherche du Crucifié pauvre, de l'humble Ressuscité, mon Frère Bien Aimé et mon Maître, mon Dieu et mon Tout.

*comme Marie l'a montré à Petite Sœur Magdeleine de Jésus.



Après l'intervention de Claire-Emmanuelle :

*Mot du Modérateur,
Pierre-Jean CARRIÉ*

Claire-Emmanuelle,

Au nom de tous les Membres de la Famille de la Sainte Trinité,
Nous rendons grâce à Dieu pour toutes ces années d'amitié, de compagnonnage que tu as su entretenir avec nous, et vraiment nous sommes très très heureux de t'accueillir parmi nous.

Bienvenue ! Suivie d'une accolade fraternelle.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.